Les catholiques seront 27 ou 30 à la Chambre. C'est beaucoup et c'est peu. Ils ne sont point assez pour donner un appui convenable un jour de vote important et faire pencher la balance en ayant bien soin de faire payer leurs votes. Mais les catholiques ont eu une grande influence, en votant pour les candidats ministériels modérés après avoir exigé d'eux que leurs votes ne fussent jamais contraires à l'Eglise et en ne donnant leur appui qu'à cette condition. Sous cet aspect, comme les candidats ministériels ont été plus ou moins élus avec l'appoint des forces catholiques du pays, cette majorité n'osera certainement pas se déjuger et rompre en visière avec ses électeurs. Elle résistera d'autant mieux aux lois hostiles à l'Eglise que voudraient proposer les socialistes. Le gouvernement lui-même avait dû donner des gages aux catholiques et avait fait machine en arrière. Un discours de M. Giolitti reprenait devant ses électeurs la vieille formule cavourienne : *Chiesa libera in stato libero*. — L'Eglise libre dans l'état libre. Ce n'est certes point l'idéal et cette formule est en elle-même contrainte aux dogmes et à la conception de l'Eglise instituée par Notre-Seigneur. Mais combien elle s'écarte de la formule socialiste : l'Eglise sous la tutèle de l'Etat, ou mieux, l'Eglise asservie dans l'Etat souverain !

Si des résultats généraux nous passons à quelques résultats particuliers, il y en a d'intéressants à constater. A Rome, aux élections de ballottage, il y avait en présence deux blocards contre deux constitutionnels modérés, et le maire de Rome, M. Nathan, ex-grand-maître de la franc-maçonnerie, pour mieux assurer leur réussite, les patronnait officiellement au nom du *bloc* de Rome. C'était un gros appoint ; aussi la bataille fut vive. Bien que les forces catholiques n'aient point donné, les deux candidats blocards ont été battus. On se demande si M. Nathan ne sera point contraint de donner sa démission. Politiquement ce serait correct, mais la franc-maçonnerie a trop